

Jour 27 Pwani Changani. Début décembre.

C'est jour d'examen à l'école. Les grands passent leur examen de fin d'année avant les vacances qui commencent demain. Je rencontre peu de monde dans le village de bon matin.

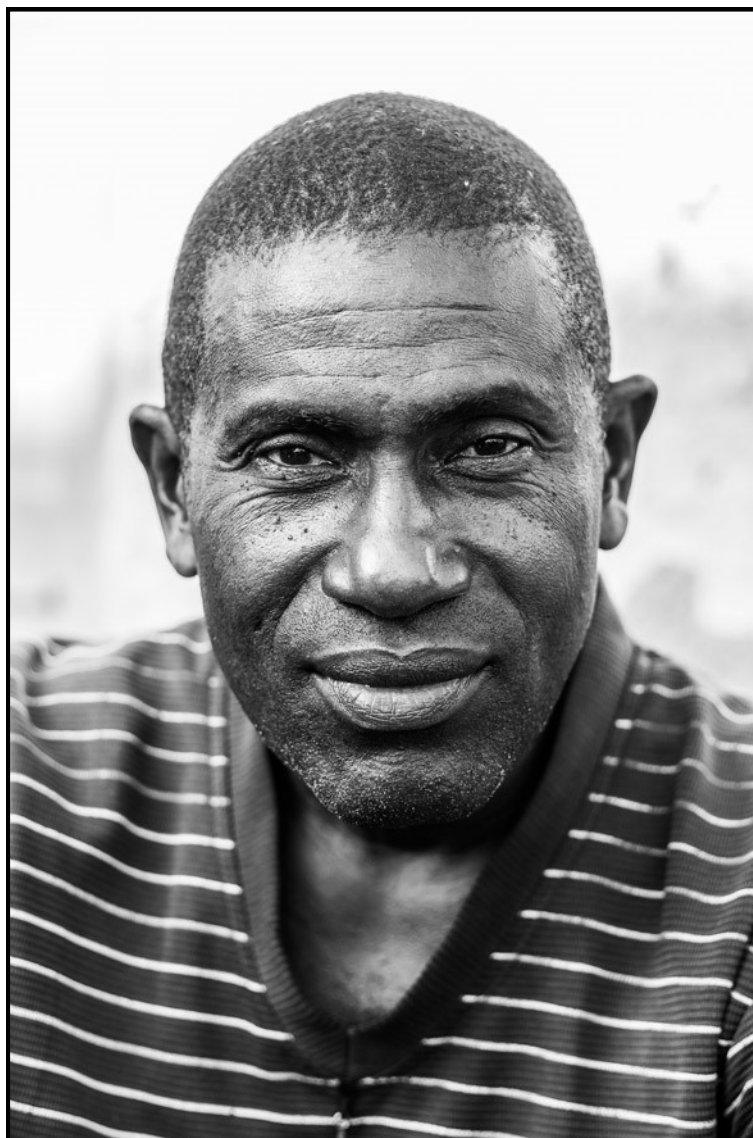


Des pêcheurs de l'île de Pemba située au nord de Zanzibar prennent leur petit déjeuner. Un groupe de cinquante hommes de tous âges mangent chacun un gros pain brun et boivent du café.

Ils viennent de Pemba chaque année pour passer trois mois sur Zanzibar dont les eaux sont plus poissonneuses. Trois mois sans voir leurs familles. Ils louent des maisons en mauvais état et dorment là, quinze parmi seize comme disait ma grand-mère, vivant ensemble dans un système coopératif traditionnel. Ils constituent leur magot de l'année et retournent à Pemba au début de l'année suivante.



Ils ont tous des visages burinés par le vent et le sel, et le regard grave des travailleurs.



Ils travaillent comme des malades pendant trois mois partant à la mer dans l'après-midi et revenant chaque matin après une bonne douzaine d'heures de labeur. A la fin de la saison, ils font des courses dans la capitale et retournent dans leur île, à leurs femmes et enfants, chargé de petits cadeaux.



Ils me font penser à mon grand-père sauf qu'eux rentrent coucher à terre chaque matin. Lui, il partait quinze bons jours en hiver, une bonne semaine l'été et fumait trois paquets de gauloises par jour, histoire de rester éveillé. Les jours étaient longs et les nuits très courtes. On meurt de bonne heure dans ces conditions: au troisième infarctus, on n'est plus qu'un fétu, une brindille qui casse et se trouve écrasée par le poids de sa propre vie.



Ils font tous dix ans de plus que leur âge. Ils me voient vieux mais malgré tout pas trop mal conservé. En réponse à leurs questions, je leur donne mon âge, ils émettent quelques sifflements admiratifs. A Zanzibar à cet âge là, on reste à la maison dans un coin à faire de petits travaux et on a l'air d'avoir deux mille ans.



En revenant vers le centre du village une élégante de douze ans dans ses plus beaux atours me tourne autour par curiosité. Elle est belle comme le jour qui se lève et pose avec un aplomb d'adulte.



Sa mère a compris l'hommage que je rends à sa fille par le biais d'une photo. Elle a le regard doux des mères africaines, des mères du monde entier, des gens de peu qui ne peuvent donner que ce dont ils disposent.